



HAL
open science

Le circonstant, un concept morpho-syntaxique ou sémantique ?

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Le circonstant, un concept morpho-syntaxique ou sémantique ?. 2e Journée d'études - La langue russe : morphologie, syntaxe, sens, Prof. Vladimir Beliaikov - Université Jean-Jaurès, Mar 2015, Toulouse, France. halshs-01160142

HAL Id: halshs-01160142

<https://shs.hal.science/halshs-01160142>

Submitted on 8 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Jean-Jaurès Toulouse Vendredi 27 mars 2015

2^e Journée d'études

La langue russe : morphologie, syntaxe, sens

Le circonstant, un concept morpho-syntaxique ou sémantique ?

Pourquoi se poser cette question ? Je dirais d'abord qu'elle se pose également pour les autres / membres de la phrase, comme le sujet ou l'objet, mais elle me semble encore plus pertinente pour ce que l'on peut appeler le circonstant. En effet, c'est sans doute le membre de la phrase le plus délicat à définir, celui qui prend les formes les plus variées, et qui, de ce fait, est difficile à circonscrire, dont la dénomination est la plus fluctuante en fonction des époques et des écoles linguistiques (du moins en français) et présente des différences conceptuelles importantes d'une langue à l'autre.

Afin de proposer sinon une réponse à cette question, du moins des éléments de réflexion sur la métalangue et les concepts qu'elle désigne et leur catégorisation (morphologie, syntaxe, sémantique), je proposerai d'étudier les termes qui ont servi et servent à désigner ce que la grammaire traditionnelle française a longtemps appelé « complément circonstanciel » et la grammaire russe *obstojatel'stva*. Nous verrons que les démarches qui ont présidé aux choix des métatermes sont tantôt onomasiologiques (des choses ou notions aux mots), tantôt sémasiologiques (des mots aux choses ou aux notions). L'approche diachronique permettra de voir si les choix terminologiques et les définitions qui sont données de cet élément de la phrase en reflètent une conception morphologique, syntaxique et / ou sémantique. Je n'adopterai pas pour autant dans cet exposé l'ordre chronologique, mais je m'arrêterai sur les principaux termes qui ont désigné ou désignent le « circonstant » et les notions qui lui sont étroitement liées.

1. Le « circonstant »

1.1. Sa naissance

C'est dans les *Éléments de syntaxe structurale* que L. Tesnière crée le terme de circonstant. Il reprend la comparaison qu'il avait établie dans la *Petite grammaire russe* entre le nœud verbal et un « petit drame » :

Il [le nœud verbal] exprime tout un petit drame, et comporte comme tel une action, des acteurs et des circonstances¹.

Comparez :

¹ L. Tesnière, *Petite grammaire russe*, p. 148.

Le nœud verbal, que l'on trouve au centre de la plupart de nos langues européennes [...], exprime tout **un petit drame**. Comme un drame en effet, il comporte obligatoirement un **procès**, et le plus souvent des **acteurs** et des **circonstances**².

La seule différence réside dans la substitution du terme « procès » au terme « action », mais les « acteurs » et les « circonstances » sont toujours là. Le deuxième paragraphe introduit le terme « circonstant », pour lequel quelques précisions sont apportées dans les paragraphes 7, 8 et 13 :

2. – Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le **verbe**, les **actants** et les **circonstants**.

7. – Les **circonstants** expriment les circonstances de temps, lieu, manière, etc... dans lesquelles se déroule le procès. Ainsi dans la phrase fr. *Alfred fourre toujours son nez partout* (v. St. 78), il y a deux circonstants, un de temps (*toujours*) et un de lieu (*partout*)³.

8. – Les **circonstants** sont toujours des **adverbes** (de temps, de lieu, de manière, etc...) ou des équivalents d'adverbes. Inversement les adverbes assument en principe toujours dans la phrase la fonction de circonstants.

13. – Quant aux actants et aux circonstants, ce sont les **subordonnés immédiats** du verbe⁴.

Nous voyons ici dans la terminologie et l'approche de Tesnière les trois niveaux d'analyse : la sémantique (le petit drame, l'action ou le procès, les acteurs et les circonstances), la syntaxe (les circonstants) et la morphologie (les adverbes). Le schéma, onomasiologique, mène des « circonstances » aux « adverbes ». Le « circonstant », tel que défini par L. Tesnière, est donc un concept syntaxique, ce qui est dit explicitement au point 2 et souligné au point 13.

On retrouve cela chez Gilbert Lazard : G. Lazard, dans *L'actance*, 1994, souhaite que soient distingués clairement les plans sémantiques et morphosyntaxiques, il précise qu'il utilise les termes de « verbe », « actants » et « circonstants » pour l'analyse morphosyntaxique, qui correspondent respectivement, au niveau sémantique, à « procès », « participants » et « circonstances »⁵. Le métaterme « circonstant » désigne explicitement

² L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, Ire partie, livre B, ch. 48 (consacré à la structure de la phrase simple), p. 102 (les gras sont de LT).

³ Je ne suis pas d'accord avec Tesnière ici, je ne peux pas considérer « partout » comme circonstant ; il est un « complément essentiel » du verbe « fourrer » (Gilbert Lazard, à la suite de Jack Feuillet, dirait qu'il s'agit d'un adjectif – actant requis mais non régis, cf. *L'actance*, p. 70).

⁴ L. Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale*, Ire partie, livre B, ch. 48 (consacré à la structure de la phrase simple), p. 102-103 (les gras sont de LT).

⁵ G. Lazard, *L'actance*, p. 68 : « Dans l'intérêt de la clarté de l'exposé et pour éviter le risque, toujours présent et menaçant, de confusion entre le plan sémantique et le plan morphosyntaxique, nous employons des termes différents pour désigner les unités de l'un et de l'autre. Au plan morphosyntaxique appartiennent le prédicat verbal ou, plus simplement, le verbe [note de bas de page de G. Lazard : Le terme de « verbe » désigne

chez Lazard un concept morphosyntaxique (dont les caractéristiques syntaxiques sont différentes par rapport à celles données par Tesnière qui en fait un « subordonné immédiat du verbe » (cf. point 13); Lazard expliquent que les circonstants « échappent à la valence du verbe et jouissent d'une grande liberté de forme et de place » (*op. cit.*, p. 80)⁶.

Dans le domaine russe, le terme de « *сирконстант* » est peu employé : T. E. Janko l'utilise dans le cadre de son exposé sur le choix du terme porteur de l'accent de phrase⁷ et I. A. Mel'čuk, dans le chapitre où il traite de l'ordre des mots⁸, mais ni l'un ni l'autre ne donnent de définition du terme ; Mel'čuk l'emploie à côté du terme « *obstojatel'stva* » ; il semble que « *obstojatel'stva* » désigne un concept sémantique alors que *сирконстант* est un membre de la phrase. V. A. Belošapkova n'utilise pas *сирконстант*, mais emploie à maintes reprises le terme « *актант* », se référant à L. Tesnière⁹ ; Ja. G. Testelec consacre quelques sections du troisième chapitre de la 1^{re} partie de son ouvrage aux actants (*актанты*), circonstants (*сирконстанты*) et adjets (*адъекты*) (*Vvedenie v obščij sintaksis*, p. 179-190).

Tesnière situe donc l'emploi du terme « circonstant » au niveau syntaxique, il constitue, en quelque sorte, l'intermédiaire structural entre la sémantique et la forme, entre les termes de tradition plusieurs fois millénaire « circonstances », auquel il conserve d'une certaine manière son sens non grammatical, et « adverbe » auquel il donne un sens à la fois nouveau, quand il s'agit de la translation adverbiale, et ancestral. Je dirai juste un mot sur l'adverbe, cela nécessiterait une étude à part entière, mais je m'intéresse d'abord plus particulièrement au terme « circonstances » qui a motivé d'une part celui de « circonstant », d'autre part, celui de « circonstanciel ».

proprement une classe de mots, non une fonction syntaxique, mais il n'y a pas de risque de confusion.] et les actants (ainsi que les circonstants). Leur correspondent respectivement sur le plan sémantique le procès (ce terme est pris dans un sens très général et couvre aussi bien les états et les changements d'état que les actions et les événements) et les participants (ainsi que les circonstances), ce qu'on résume dans (3).

(3)

sémantique	:	procès	participants	circonstances
morphosyntaxe	:	verbe	actants	circonstants

⁶ Cependant, G. Lazard met aussitôt un bémol à cette liberté des circonstants :

Que la présence des circonstants soit facultative ne signifie pas qu'elle ne soit pas nécessaire dans certains contextes [...] (p. 81).

Il a ici en vue la visée communicative : le circonstant peut être indispensable dans la phrase parce qu'il entre dans l'énoncé en position rhématique, il constitue la raison d'être de l'énoncé, mais G. Lazard met en garde contre la confusion des niveaux d'analyse :

Des circonstants peuvent être rhématiques (plan de la visée), ils n'en sont pas moins circonstants (plan de l'actance) (p. 81).

⁷ T. E. Янко, *Коммуникативные стратегии русской речи*, p. 188-189.

⁸ И. А. Мельчук, *Русский язык в модели «смысл ↔ текст»*, ch. 10, p. 291 sqq.

⁹ В. О. Белошапкова, *Современный русский язык, синтаксис*, p. 127.

2. Les circonstances et le complément circonstanciel

2.1. La grammaire avant l'abbé Girard et M. Lomonosov

Les termes *περίστασις* (circonstances dans lesquelles on se trouve, état, situation) et *circumstantiae* ont été relevés respectivement chez Hermagoras (I^{er} siècle avant J.-C.) chez Quintilien (I^{er} siècle après J.-C.)¹⁰. Le terme est donc bien ancien, cependant il n'a pas de valeur de métaterme. Il ne sert pas à désigner une réalité grammaticale, mais une réalité extra-linguistique, observable dans le monde. Il s'agit de sémantique, à l'exclusion de toute approche morpho-syntaxique. En revanche, les problèmes, formels et syntaxiques, que pose l'étude de l'expression linguistique des « circonstances » sont déjà posés, pour la plupart, dans les grammaires du grec et du latin :

- d'une part, la notion de circonstance est, dès les débuts des réflexions grammaticales, **associée à l'adverbe**, et c'est encore le cas de nos jours (cf. Tesnière, mais aussi la dénomination anglaise du terme circonstant : *adverbials*, reprise, entre autres, par Morten Nøjgaard [*Les Adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, publié en 1992-1995, à Copenhague] ou encore par Pierre Le Goffic (« adverbiaux circonstants » [*Grammaire de la phrase française*, 1993, p. 386, 420 et 13]) ou d'autres qui parlent d'« adverbiaux », mais la définition de l'adverbe en fait davantage une fonction plutôt qu'une catégorie morphologique. J'y reviendrai rapidement à la fin de ma communication.

- D'autre part, la « circonstance » est rapidement **distinguée des fonctions essentielles** : elle est un **régime secondaire**, une « **qualification non nécessaire** » ou encore ce sont des « **adjoints** », ceci dès le XVI^e siècle. Le mot est dès lors couramment utilisé comme terme grammatical et la notion devient sémantico-syntaxique : la « circonstance » assure une fonction syntaxique dans la phrase et permet l'expression linguistique de circonstances, au sens courant du mot.

La grammaire russe comme la grammaire française modernes sont toutes les deux des héritières de cette tradition et des réflexions et connaissances véhiculées par elle.

Le XVII^e siècle français est surtout marqué par la grammaire de Port-Royal (1660) qui met en avant l'étude de la proposition, siège de l'affirmation, alors que jusqu'à présent les

¹⁰ C'est Jean-Pierre Maurel (« Examen circumstantiarum », 1990, *Langue française* n° 86, p. 30) qui a effectué ce relevé terminologique.

grammaires étaient toutes fondées uniquement sur l'étude des parties du discours. Le terme de « circonstances », en usage depuis longtemps, n'est pas mentionné dans le chapitre consacré aux prépositions (chapitre XI), ni dans celui qui présente les adverbes (chapitre XII). Les prépositions ont été inventées pour « marquer les rapports que les choses ont les unes aux autres »¹¹ et un tableau inventorie les rapports et les prépositions, on a affaire à une approche sémantique. Les adverbes, eux, sont définis comme une forme abrégée (chapitre XII) : **VOIR**

Le désir que les hommes ont d'abrégé le discours, est ce qui a donné lieu aux adverbes, car la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition et un nom : comme *sapienter*, sagement, pour *cum sapientia*, avec sagesse ; *hodie*, pour *in hoc die*, aujourd'hui¹².

2.2. Girard et Lomonosov

C'est au XVIII^e siècle, avec à peine dix années d'écart, que naissent dans les grammaires françaises le « circonstanciel » et dans les grammaires russes les « circonstances ». On doit le premier terme à l'abbé Gabriel Girard, d'ailleurs premier russisant francophone, dans *Les Vrais principes de la langue françoise ou la Parole réduite en méthode conformément aux lois de l'usage* (1747) et le deuxième (pour la grammaire russe) à Mixail Lomonosov dans sa *Rossijskaja grammatika* (« Grammaire russe ») de 1755.

2.2.1. L'abbé Gabriel Girard et la naissance du « circonstanciel »

En 1747 l'abbé Gabriel Girard publie les deux tomes des *Vrais principes de la langue françoise ou la Parole réduite en méthode conformément aux lois de l'usage*. Il bouleverse l'ordre traditionnel des grammaires (qui étaient construites à partir de la présentation des parties du discours) et commence par la syntaxe, suivant ainsi Port-Royal ; la proposition est pour lui aussi l'élément fondamental de l'analyse, qui repose sur deux principes : celui des articulations sémantiques et celui de la complétude (donc, de la syntaxe). En syntaxe, il n'y a, en effet, que des dépendances, chaque élément venant définir le précédent, lui apportant un complément indispensable ou facultatif :

Ce qui fait que quoique tous les mots de la phrase soient en régime, concourant tous à l'expression du sens, ils ne le sont pas néanmoins de la même manière ; les uns étant en régime dominant, les autres en régime assujetti, et des troisieme [*sic*] en régime libre, selon la fonction qu'ils y font¹³.

¹¹ *Ibid.*, II, 11, p. 60.

¹² A. Arnauld et C. Lancelot, 1660, *Grammaire générale et raisonnée*, II, 12, p. 64.

¹³ *Ibid.*

L'abbé Girard détermine ainsi sept « membres », « parties constructives, sur lesquelles roulent l'ordre & la composition des frases » et « qui en forment le corps »¹⁴. C'est ici qu'apparaît pour la première fois le terme CIRCONSTANCIEL, dont l'abbé donne la définition :

Ce qu'on emploie à exposer la manière, le temps, le lieu, & les diverses circonstances dont on assaisonne l'attribution gardera le nom de CIRCONSTANCIEL, puisque toutes ces choses y paroissent d'un air de Circonstance¹⁵.

C'est à la fin du chapitre consacré à la « construction » (« III. DISC. Sur la construction, ou Syntaxe générale ; dans lequel la frase & le régime sont exactement analysés », p. 54 à 99) où l'abbé traite de l'ordre des mots, que l'on peut lire que le circonstanciel est exprimé par un adverbe ou par « plusieurs mots »¹⁶, l'ordre dans lequel il cite ces deux possibilités n'est pas anodin : il se fait ainsi l'écho des grammaires moyenâgeuses, oubliant Port-Royal.

L'adverbe est la « sixième partie d'oraison », le chapitre IX (second volume) lui est consacré. Voici comment l'abbé Girard présente cette partie du discours de manière très traditionnelle, indiquant que l'adverbe est fait pour modifier d'autres mots :

Les ADVERBES, établis pour MODIFIER ceux des autres mots qui sont capables de modification, se trouvent par la nature de leur service dans un ordre subalterne, [...]. Toute leur soumission consiste donc à ne se pas trop éloigner du mot qu'ils modifient. C'est même de cette proximité qu'ils tirent leur nom ; car *adverbe* vaut autant que *joint au verbe* : & cela sans doute parce que l'événement est ce qu'il y a de plus sujet à la diversité des Modifications. Par conséquent c'est principalement pour le verbe que l'ADVERBE a pris naissance [...].

L'abbé Girard souscrit à la tradition qui fait de l'adverbe « l'adjectif » du verbe ; mais il poursuit en en proposant une classification sémantique :

[...] Puisque le caractere essentiel des Adverbes consiste à être de simples modificatifs, c'est des divers objets de la modification que naissent les différentes analogies qui les réduisent à huit sortes ; savoir, DE MANIERE, D'ARRANGEMENT, DE LIEU, DE DISTANCE, DE TEMPS, DE QUANTITE, DE DISTRIBUTION, & DE MOTIF ; ce qui en fait autant de Classes, dont chacune a ses particularités¹⁷.

L'abbé Girard situe ainsi l'analyse à trois niveaux : sémantique, avec les « circonstances », syntaxique avec le « circonstanciel » et morphologique avec les « adverbes (dont il propose une classification sémantique) ou 'plusieurs mots' ». On a là une manière de faire très proche de celle de L. Tesnière ou de G. Lazard.

¹⁴ *Ibid.*, p. 61.

¹⁵ *Ibid.*, p. 60.

¹⁶ *Ibid.*, p. 94-97.

¹⁷ *Ibid.*, p. 376-378.

2.2.2. La naissance des « circonstances » chez M. Lomonosov

Ce terme est utilisé dans la grammaire russe pour la première fois par M. Lomonosov et il désigne une notion sémantique, même si, au fil de la *Grammaire*, il semble tendre vers la métalangue grammaticale.

La *Rossijskaja grammatika* est composée d'une introduction et de six parties appelées *наставления* (« instructions »). Le chapitre 4 de la 1^{re} instruction est consacré à la présentation des « parties significatives de la parole humaine » ; d'abord il y a l'idée des choses et de leurs actions, exprimées respectivement par le nom et le verbe (§ 40), puis vient la nécessité de rapporter ces choses et ces actions les unes aux autres, d'où les prépositions et les conjonctions ; les prépositions sont clairement identifiées comme le moyen de désigner les circonstances :

§ 41. [...] Предлоги для знаменования обстоятельств, к вещам или к переменам принадлежащих, предлагаются именам и глаголам раздельно, напр., у *дѣла*, или слитно, напр., *удѣльное* [...]. Пример первого: *Змей вѣется по травѣ*. По – предлог, значит обстоятельства места.

M. Lomonosov restera fidèle tout au long de son ouvrage à cette théorie posée dès la première « instruction ». Dans le paragraphe suivant, il explique que les pronoms, les adverbes et les interjections ont été inventées pour des raisons d'économie, afin d'abrégier le discours. Les adverbes se trouvent être les formes abrégées de l'expression des circonstances. En cela, Lomonosov s'oppose au point de vue de Girard, mais rejoint celui de Port-royal.

Bien que le terme « circonstances » ne soit pas véritablement employé en tant que métaterme, on s'en approche, notamment à la fin de cette même instruction, au § 83, où on lit que les « dénominations des circonstances » « développent la proposition ». L'analyse que Lomonosov mène concernant les éléments constituant la proposition (*речь*) reste au niveau de la sémantique et de la forme :

§ 80. Сложение знаменательных частей слова, или речений, производит речи, полный разум в себе составляющие чрез снесение разных понятий. Например: *Начало премудрости есть страхъ Господень*.

§ 81. Вещь иметь должна прежде свое бытие, потом деяния. Того ради между речениями, речь составляющими, первое место иметь должно имя, вещь знаменующее, потом глагол, изъясняющий оныя вещи деяние. Например: *облаки покрыли; земля тучиѣтъ*.

§ 83. Вещей и деяний свойства и обстоятельства умножают наши понятия и названиями их речь распространяют. Сие производится 1) именами прилагательными просто: *темные облаки покрыли ясное небо*; 2) именами прилагательными, правящими существительные имена в пристойных падежах, к чему особливо служат причастия: *облаки, сгущенные влажностью*,

покрыли освещенное солнцем небо; 3) родительным падежом: темность облаков покрывает ясность неба; 4) предложениями: облака покрывают небо на восток; земля тучнѣетъ отъ росы. Больше всего умножаются идеи по правилам риторическим, которые смотри в своем месте.

Cette remarque est novatrice et différente de ce que l'on peut trouver dans la grammaire française au sujet des circonstances, qui sont présentées comme des « régimes secondaires » (Linacre - 1524), des adjoints (Ramus - 1572 ou Du Marsais - 1729) ou encore comme des « modificatifs » (père Buffier - 1709). M. Lomonosov ne parle pas des adverbes ou des groupes prépositionnels comme d'éléments modifiant le verbe, mais il se place au niveau de la proposition ; en cela, il est quasiment plus moderne que Tesnière, par exemple, qui continue de rattacher le circonstant au verbe ; cependant, l'analyse menée ensuite dans le corps de sa grammaire par Lomonosov reste au niveau de la syntaxe des parties du discours. Lomonosov présente les adverbes au § 455 (chapitre 3 de la cinquième instruction), il en donne une liste, classés selon la sémantique de la circonstance qu'ils permettent d'exprimer (le temps, le lieu, la qualité et la quantité, le nombre, l'ordre, l'affirmation, la négation, l'intensité, la comparaison, la différence, l'interrogation, le doute, l'union, la vitesse, l'indication, le refoulement). La présentation de ces listes laisse à penser que l'auteur vise à l'exhaustivité. La même approche est proposée dans le chapitre suivant consacré à la préposition.

La syntaxe est exposée dans la sixième et dernière instruction (*О сочинении частей слова*). Le tout dernier chapitre de la *Rossijskaja grammatika* (ch. 5 de la 6^e instruction, *О сочинении частей слова по разным обстоятельствам*) traite de la construction des parties du discours en fonction des différentes circonstances ; le titre montre que le terme « *obstojatel'stva* » conserve uniquement sa valeur sémantique.

2.2.3. L'avenir du « circonstanciel » français et des « circonstances » russiennes

2.2.3.1. Dans la grammaire française

Dans sa *Grammaire générale* (1767), (tome II) Beauzée définit le « complément » (jusque-là on parlait de « régime ») :

[...] le Complément d'un mot est une addition faite à ce mot, afin d'en changer ou d'en compléter la signification¹⁸.

¹⁸ Beauzée, 1767, *Grammaire générale*, t. II, p. 44.

et il crée une nouvelle collocation, les « compléments circonstanciels », qu'il définit sémantiquement, en reprenant

le vers technique dont se servent les rhéteurs pour caractériser les différentes circonstances d'un fait : *quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando*. Le premier mot *quis* est le seul qui ne marque aucun complément, parce qu'il indique au contraire le sujet ; mais tous les autres indiquent autant de compléments différents¹⁹.

Cependant, la collocation utilisée par Beauzée tombera dans l'oubli et ne sera exhumée que presque un siècle plus tard, en 1844, par Prosper Poitevin, qui introduit le « complément circonstanciel » dans la grammaire scolaire ; suivant une démarche sémasiologique, partant du mot vers le concept, il se trouve être l'inventeur d'une nouvelle conception des « circonstances » : avec lui, les circonstances deviennent une fonction du nom. C'est là une véritable révolution morpho-syntaxique, puisque, comme je l'ai indiqué, les « circonstances » ont toujours été liées à l'adverbe et / ou, pour utiliser une terminologie plus contemporaine, au syntagme prépositionnel, posé comme équivalent de l'adverbe.

L'utilisation du métaterme « complément circonstanciel » a des conséquences non négligeables sur la perception de cet élément de la phrase. En effet, il allie la syntaxe (complément) et la sémantique (circonstanciel), celle-ci étant déclinée sous des aspects (sémantiques) de plus en plus nombreux, de plus en plus ramifiés, affinés, allant presque jusqu'au grotesque (voir les listes de « compléments circonstanciels », celle de Walter von Wartburg et Paul Zymthor (*Précis de syntaxe du français contemporain*, 1958) et celle de M. Grevisse (*Le Bon usage*, 9^{ème} édition, 1969). Aussi bien chez W. von Wartburg et P. Zumthor (18 espèces) que chez M. Grevisse 1969 (34 espèces de « circonstances principales »), l'étude des compléments circonstanciels se limite en quelque sorte à l'énumération assortie d'exemples des différentes valeurs sémantiques de ces compléments.

Ces deux exemples d'« étude » du complément circonstanciel montrent toute la difficulté d'appréhender et de décrire les relations syntaxiques qu'il entretient avec les autres membres de la phrase, et les classifications proposées sont purement sémantiques.

Cette multiplication des « espèces » de compléments circonstanciels, est décriée par plusieurs ministres de l'éducation, mais aussi par les linguistes (cf. Pottier et Shcherba, est la première conséquence du changement terminologique.

¹⁹ Beauzée, 1767, *Grammaire générale*, t. II, chap. 2, livre 3, p. 58.

La deuxième conséquence est que le « complément circonstanciel » est renforcé dans sa position de complément du verbe. Il faudra attendre le milieu du XXe siècle pour que les linguistes distinguent entre des « compléments de verbe » essentiels et des « compléments de phrase », non essentiels, et la grammaire scolaire ne prendra cela en considération que très timidement, à partir des années 1990. Ainsi la sémantique prévaut-elle sur la syntaxe.

La troisième conséquence est que l'adverbe perd son statut privilégié de signifiant des « circonstances », le « complément circonstanciel » est une fonction du nom (ce qui est en contradiction avec toute la tradition grammaticale française, avec l'organisation syntaxique proposée par Tesnière, et, en comparant les études françaises et russes, avec la rigidité des colonnes proposées par Peshkovskij en 1956).

Le nouveau « complément circonstanciel » devra céder parfois, chez les linguistes, sous la pression du « circonstant » de L. Tesnière, mais depuis le milieu du XIX^e siècle, il n'a guère quitté notre terminologie grammaticale²⁰, même si le métaterme a connu quelques variations dans la grammaire scolaire : « complément circonstanciel », « complément de circonstances » ou, plus simplement, « complément de lieu, de temps, de manière, etc. ».

2.2.3.2. Dans la grammaire russe

Les « circonstances » de M. Lomonosov ont tout de suite été adoptées par les grammairiens russes et c'est toujours le seul terme en usage, au moins dans la grammaire scolaire, même si d'autres termes sont proposés par des linguistes.

Un mot que l'organisation syntaxique proposée par Peškovskij :

Aleksandr Matvevič Peškovskij

Dans l'édition de 1920 de *Русский синтаксис в научном освещении*, l'auteur explique que, la circonstance étant une caractéristique d'une caractéristique, elle ne peut se rapporter qu'à un prédicat verbal, un prédicat secondaire ou un adjectif. En revanche, dit-il, elle ne peut en aucun cas s'unir à un sujet, un complément ou une apposition. En effet, sujet, complément ou apposition sont exclusivement exprimés, pour A. M. Peškovskij, par un substantif²¹.

²⁰ Les manuels scolaires publiés en ce début de XXI^e siècle continuent d'utiliser ce terme, même si le contenu a pu évoluer légèrement depuis la dernière décennie.

²¹ A. M. Peškovskij, *Russkij sintaksis v naučnom osveščeniï*, 1920, p. 207.

Dans l'édition de 1956, il renonce aux termes usuels de complément, détermination et circonstance et les remplace par les termes suivants :

1) управляемые второстепенные члены (косвенные падежи существительных с предлогами и без них), 2) согласуемые второстепенные члены (непредикативные и несубстантивированные прилагательные), 3) примыкающие второстепенные члены (наречия, деепричастия, инфинитивы)²².

Son système de 1920 pourrait être représenté ainsi :

fonction syntaxique	détermination	complément	circonstance
lien syntagmatique	accord	rection	juxtaposition
partie du discours	adjectif	substantif	adverbe

Comme il n'y a pas de passage possible d'une colonne à l'autre, un adverbe est une circonstance, comme un substantif est un complément. C'est ainsi qu'on ne peut en aucun cas rencontrer un « complément de circonstance ». Dans l'édition de 1956, A. M. Peškovskij renonce à la première ligne de son système : ne restent que les liens syntagmatiques et les parties du discours qui leur correspondent²³. Une fois que les fondements de son système sont posés (par exemple : préposition + substantif = complément), A. M. Peškovskij peut s'intéresser aux relations sémantiques mises en œuvre par lesdits compléments, et il passe en revue les prépositions et les valeurs du complément ainsi constitué. Il va cependant mettre en évidence des « rections fortes » et des « rections faibles » : La forme de certains compléments est exigée par le verbe (on ne dit pas *ем чему* mais obligatoirement *ем что*), en revanche un complément comme *22 февраля* peut fonctionner avec n'importe quel verbe de la langue russe « parce qu'on peut faire absolument tout le 22 février » : c'est la rection faible. Il établit ensuite une gradation : il existe une rection forte dans les syntagmes *настаивать водку на апельсине* ou *настаивать на своих правах*, forte, mais à un degré moindre dans *лежать на кровати*, et une rection faible dans *пить чай на кровати*²⁴.

La notion de circonstance a complètement disparu de l'analyse proposée par P. Il estime qu'il s'agit de compléments ; plus exactement, il supprime les termes « complément », « circonstance », et ne conserve que le niveau strictement syntaxique, les liens

²² A. M. Peškovskij, *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii*, 1956, p. 283.

²³ L. V. Ščerba («О второстепенных членах предложения») refuse un tel système qui n'explique rien.

²⁴ A. M. Peškovskij, *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii*, 1956, p. 286-287.

syntagmatiques. Cependant, si l'on observe son dernier exemple, on voit qu'il ne peut se détacher complètement de la sémantique.

Les circonstances dans la grammaire scolaire soviétique et russe

Approche formelle de la grammaire russe

La grammaire scolaire soviétique :

Afin de faciliter l'analyse logique, donc syntaxique, de la proposition, on propose aux élèves un procédé formel pour l'analyse syntaxique ; on leur demande d'utiliser le système des « questions » : si le membre de la proposition répond à une question posée à l'aide d'un pronom interrogatif à un cas oblique, accompagné ou non d'une préposition, il est un complément. S'il répond aux questions posées à l'aide d'un adverbe interrogatif, (*où ? quand ? comment ?* etc.) il est une circonstance. Pourtant, certains auteurs de manuels didactiques ne cachent pas les difficultés qui subsistent. On peut lire la remarque suivante en petits caractères:

В словосочетаниях *сидел в комнате, побледнел от страха, летел птицей* существительные в косвенных падежах (с предлогом и без предлога) *в комнате, от страха, птицей* следует признать обстоятельством, а не дополнениями. Существительное (с предлогом) *в комнате* обозначает место (*сидел – где ? – в комнате*), существительное (с предлогом) *от страха* обозначает причину (*побледнел – почему ? – от страха*), существительное *птицей* обозначает способ (образ) действия (*лететь – как ? – птицей*). К дополнениям же относим только слова со значением предметности и отвечающие на вопросы косвенных падежей²⁵.

On perçoit ici clairement que le terme « *obstožatel'stvo* » a une valeur sémantique. Mais le procédé des questions est loin d'être infaillible. En effet, si l'on prend le deuxième énoncé *побледнел от страха*, ne peut-on pas interroger à l'aide d'une question du type « cas oblique »? Il est peu probable qu'un locuteur natif réponde à la question : *Почему он побледнел ?* par *От страха*. Si l'interlocuteur veut obtenir ce type de réponse, il est obligé de demander : *От чего он побледнел ?*. L'approche purement formelle n'est donc pas satisfaisante et ne permet pas de définir et de reconnaître les « circonstances ».

Les grammaires de l'Académie soulignent aussi cette difficulté :

Dans la GAN-60 la « Circonstance » est présentée dans le cadre de l'étude de la phrase simple, dans le chapitre intitulé « Les membres secondaires de la phrase simple »

²⁵ А. С. Матийченко, *Грамматика русского языка, Часть вторая : синтаксис*, 1955, § 20, p. 43.

Il y est dit qu'il est aisé de savoir de quelle catégorie relève tel ou tel membre secondaire de la proposition lorsque la fonction syntaxique de celui-ci se manifeste formellement (et Martinet serait bien d'accord avec cela) ; c'est le cas, entre autres, des membres secondaires exprimés à l'aide d'adverbes ou de gérondifs (circonstance). Mais il est également souligné qu'il existe bon nombre de cas d'interférence entre les trois grandes catégories de membres secondaires et qu'il est parfois difficile d'identifier le membre secondaire en question lorsqu'il s'agit d'un substantif ou d'un pronom à un cas oblique, avec ou sans préposition ; il peut en effet être une détermination, un complément ou une circonstance :

Для установления их синтаксической функции следует опираться на те отношения, которые существуют между поясняемым и поясняющим членами соответствующего словосочетания. Так, например, в предложении *Я работал год в типографии* второстепенный член предложения *год*, выраженный существительным в винительном падеже без предлога, не является прямым дополнением потому, что словосочетание *работал год* выражает временные отношения [on voit l'importance de la sémantique]; следовательно, второстепенный член предложения *год* является здесь обстоятельством времени²⁶.

Il se trouve donc qu'un accusatif sans préposition peut servir à exprimer une circonstance, mais cela dépend de la sémantique des termes mis en œuvre et des relations qu'ils entretiennent l'un avec l'autre. André Martinet fait écho à la GAN-60, il explique que :

Dans la plupart des langues modernes de l'Occident, il y a normalement obligation d'indiquer les fonctions, les exceptions restant tout à fait marginales, du type *boulevard Saint-Michel*, comme complément de lieu, à côté de *sur le boulevard Saint-Michel* avec explicitation de la relation²⁷.

Pour A. Martinet, il y a obligation d'indiquer formellement la fonction et il se refuse à se prononcer sur la fonction de l'unité qui se trouve en autonomie syntaxique :

Plus exactement, il faut, pour qu'on puisse identifier une fonction, qu'elle se manifeste de façon formellement perceptible. En principe donc, dans l'énoncé *il viendra mardi*, la relation de *mardi* au contexte ne ressortit pas à une fonction définie. Sans doute est-elle la même que celle que nous identifierions si nous avions *mercredi* ou *jeudi* au lieu de *mardi*, ce qui suggère la possibilité

²⁶ *Grammatika russkogo jazyka* (1960), II,1, § 720, p. 521-522.

²⁷ A. Martinet, 1985, *Syntaxe générale*, 6.8, p. 164.

d'une analyse en traits de sens. Sans doute *mardi* implique-t-il un laps de temps dans lequel va se produire la venue. Mais en l'absence d'une marque formelle, nous ne nous prononçons pas²⁸.

C'est justement cette difficulté de déterminer avec précision à quelle catégorie de termes secondaires appartient tel ou tel constituant de la proposition que la GAN-80 reproche à la tradition grammaticale russe. Et elle cite des exemples :

Стреляют из окна: из чего? – дополнение и *откуда?* – обстоятельство;
Поговорим перед ужином: перед чем? – дополнение и *когда?* – обстоятельство²⁹.

Ces exemples prouvent, s'il était nécessaire de le prouver, que la forme sans le sens est inopérante pour l'analyse syntaxique de la phrase.

Les « circonstances » ont donné lieu à quelques collocations, qui ont fait long feu.

Les « **mots circonstanciels** » de Buslaev :

Dès le début du XXe siècle (et même à la fin du XIXe, dans le domaine russe si l'on considère Buslaev), les linguistes s'inquiètent de cette incohérence qui subsiste dans la fonction de « complément circonstanciel », à savoir que l'on y trouve des éléments dont le verbe ne peut pas se passer. C'est ce qu'indique **Buslaev** (*Историческая грамматика русского языка*. 5^{ème} édition, publiée à Moscou en 1881).

Le verbe est l'élément constructeur de la proposition pour Buslaev, et avec le sujet, ils constituent les « termes principaux de la proposition ». Mais, outre les déterminants et les compléments, il reste encore une catégorie de termes secondaires :

Сверх определительных и дополнительных, должно отличать еще такие члены предложения, которые не состоят в видимой синтаксической связи с словами, к которым присовокупляются, т. е. не согласуются и не управляют; напр., «*очень хороший*», «*идти в город*», «*идти из города*». Такие слова именуются обстоятельными³⁰.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Russkaja grammatika* (1980), II, § 1904, p. 91. Mes informateurs n'acceptent pas du tout la question *Из чего стреляют?* si la réponse attendue est *из окна* ; la réponse à la question serait *из ружья*. Quant à *Перед чем поговорим?*, il ne peut guère s'agir que d'une reprise, si l'interlocuteur a mal compris, par exemple.

³⁰ *Ibid.*

Les circonstances exprimées par ces termes secondaires de la proposition sont le lieu, le temps, la manière ou la qualité, la mesure et le compte, la cause. Après une présentation sémantique, l'auteur revient à la syntaxe, il rappelle que les « mots circonstanciels » ou bien sont régis par les mots auxquels ils sont reliés, ou bien ne développent **pas avec eux de « lien syntaxique visible »**; il explique que les « mots circonstanciels » régis sont donc des compléments et qu'il s'agit de syntagmes prépositionnels (les exemples qu'il donne sont des relations spatiales) dont la préposition se trouve en corrélation avec la « préposition » du verbe :

«во-йти в город», «вы-ехать из города», «пере-ходить через мост»³¹.

Les autres mots circonstanciels qui n'entretiennent pas de lien visible avec les mots auxquels ils se rapportent doivent être divisés en deux catégories ; il y a ceux qui sont liés aux autres mots uniquement par le sens (pas d'accord et pas de rection) : cela concerne la négation *ne* et les circonstances de manière et de mesure, exprimées par des adverbes auprès des verbes et des adjectifs. La deuxième catégorie est constituée par les compléments de certains verbes 'transitifs (indirects)' :

Другие первоначально состояли в зависимости от таких глаголов, которые теперь управления лишены и употребляются только в смысле переходящих (§ 175). К упомянутым глаголам принадлежат все означающие движение и пребывание и требующие после себя, в смысле дополнения, обстоятельственных слов в известных падежах, на вопросы *куда?* и *где?* Напр., «идти в город», «жить в городе»³².

F. I. Buslaev explique que dans la langue ancienne il n'était nul besoin de préposition : «идти *Киеву*» et «жити *Киеве*».

Buslaev a ainsi, avant l'heure, dès la fin du XIXe siècle (soit presque un siècle avant que des linguistes français ne fassent cette distinction et plus d'un siècle avant qu'elle ne soit introduite dans la grammaire scolaire) distingué les compléments essentiels et non essentiels, même si les uns et les autres expriment le lieu.

Les « **compléments circonstanciels** » en russe³³ :

³¹ *Ibid.*, p. 275. F. I. Buslaev est très sensible à la synergie qui peut exister entre la préposition et d'autres éléments de la langue: «Так как при именах предлог употребляется в связи с падежом, то и значение того и другого определяется во взаимной связи» (*op. cit.*, II, ch. 1, § 163, p. 323).

³² F. I. Buslaev, *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*, II, ch. 1, § 125, p. 276.

³³ *Mémento des termes linguistiques Spravočnik lingvističeskix terminov* de D. È. Rozental' et M. A. Telenkova (1972)

обстоятельственное дополнение correspond au complément essentiel de la grammaire française et / ou aux adjets de Jack Feuillet (repris par Lazard et par moi-même)

обстоятельственное дополнение. Второстепенный член предложения, в котором совмещаются значения объектное и обстоятельственное (чаще всего пространственное). *Хранить в документе в портфеле* (в чем? где?). *Поставить чайник на электроплитку* (на что? куда?). *Провести лето у родных* (у кого? где?). Если преобладает предметное значение, то второстепенный член ближе к дополнению, если пространственное, то он ближе к обстоятельству. Ср.: *сесть на скамейку – сесть на землю, встретиться у брата – встретиться у реки, смотреть на солнце – смотреть на запад.* (D. È. Rozental', M. A. Telenkova, p. 208).

обстоятельственное определение indique que la « circonstance » se rapporte sémantiquement et syntaxiquement à un membre de la phrase, qui n'est pas le prédicat verbal : par exemple :

Труден подъем на вершину (какой подъем? подъем куда?). D. È. Rozental', M. A. Telenkova, p. 208).

Les « **obstoitel'stvennyye determinanty** » de Svedova

Les « déterminants circonstanciels », introduits dans la grammaire russe par N. Ju Švedova³⁴, se distinguent des circonstances au niveau fonctionnel : les déterminants ont une portée propositionnelle, les circonstances, une portée syntagmatique (cf. *обстоятельственное определение*). Rozental' explique clairement la différence entre une circonstance exprimée par un syntagme nominal et un « déterminant » :

В роли обстоятельства может выступать существительное в косвенном падеже с предлогом и без предлога, но оно должно обязательно относиться к тому члену предложения, которое выражено глаголом в личной форме, причастием или деепричастием³⁵.

В составе предложения некоторые виды обстоятельств и дополнений могут относиться ко всему предложению, определять его в целом, а не только главный член односоставного предложения или один из главных членов двусоставного предложения. Такие второстепенные члены предложения называются детерминантами, или свободными распространителями предложения, или общими второстепенными членами предложения. [...] Обычно детерминанты совпадают по грамматической форме с

³⁴ N. S. Valgina, 2000, *Sintaksis sovremennogo russkogo jazyka*, § 16, p. 73-74. Valgina cite l'article de N. Ju. Švedova : Н. Ю. Шведова, «Детерминирующий объект и детерминирующее обстоятельство как самостоятельные распространители предложения» in *Вопросы языкознания*, 1964, №6. Cette théorie, comme je l'ai montré, a été développée dans la GAN-80.

³⁵ Д. Э. Розенталь, 1979, *Современный русский язык*, II, § 26, p. 65.

соответствующими второстепенными членами предложения и представляют по отношению друг к другу грамматические омонимы. Например, детерминирующее обстоятельство времени в предложении *Утром он брился, завтракал и уходил на работу* относится ко всему предложению в целом, а в предложении *Он брился утром* обстоятельство времени *утром* является второстепенным членом предложения, оно определяет глагольное сказуемое *брился* и входит в глагольное словосочетание *бриться утром* на правах зависимого компонента [je ne suis pas d'accord, mais ce n'est pas le propos ici]. Следовательно, детерминанты формируются в результате функционирования предложно-падежных форм в предложении. Второстепенные члены предложения входят как компоненты в состав словосочетаний, формирующих предложение и его члены³⁶.

Ainsi convient-il maintenant de distinguer, dans la grammaire russe, des circonstances compléments de verbe et des circonstances compléments de phrase. C'est déjà ce que souhaitait la GAN-60, mais les notions n'étaient pas encore aussi nettement affirmées.

L'approche est clairement fonctionnelle, puisque l'identité sémantique est soulignée entre la circonstance et le *determinant*. Notons que ce nouveau concept n'est pas entré dans la grammaire scolaire russe.

3. Les adverbes

Comme je l'ai déjà souligné, la notion de circonstances est liée à celle de l'adverbe, cela depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, et la perception de l'adverbe a eu une influence considérable sur l'interprétation des « circonstances ».

Ainsi, au fil des siècles il a été répété que les adverbes, d'une part, servent à modifier un autre mot, notamment, le verbe et que, d'autre part, ils expriment les circonstances.

C'est d'ailleurs, depuis le tout début des grammaires, ce qui identifie plus ou moins la classe des adverbes: cette classe résiduelle, très hétérogène du point de vue morphologique, ne trouve donc pas ou peu de descriptions morphologiques dans les grammaires ; il s'agit plutôt de dire à quoi sert l'adverbe, plutôt que de dire ce qu'il est.

La synergie entre, d'une part, l'étymologie du terme choisi, *epi-rhêma* en grec, *ad-verbium* en latin³⁷, *прирѣчие* ou *присловие*, *предлог слову* enfin *наречие* dès 1591, qui rattache ce type

³⁶ *Ibid.*, § 28, p. 68-69.

³⁷ Je remarque que *verbum* est toujours pris au sens de *verbe*, alors qu'il veut dire aussi *mot*. *Adverbe* pourrait aussi vouloir dire « auprès du mot » (puisque l'adverbe peut aussi se placer auprès de mots autres que le verbe), ce qu'a noté M.-N. Bouillet dans son *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts* (1864): « ADVERBE (de *ad*, à, auprès, et *verbum*, mot), mot invariable, dont la fonction est de modifier le mot, verbe, adjectif ou adverbe, auprès duquel il se place ».

de mots au verbe, et, d'autre part, sa vocation à exprimer les circonstances (cf. la terminologie allemande, rappelée par Tesnière, associe également circonstance et adverbe, désignant l'adverbe par le terme *Umstandswort*, « mot-à-mot 'mot de circonstance', le premier élément de ce mot étant *Umstand* qui signifie **circonstance** (lat. *circumstantia*), dont il n'est d'ailleurs qu'un calque (*um-* = *circum*, *-stand* = *stantia*) » (Ire partie, livre B, ch. 56, § 2. p. 125), fait tout naturellement du « complément circonstanciel » un « complément du verbe » (cf les nomenclatures scolaires, qui ne font du « complément de circonstance » un complément de phrase qu'à partir de 1995!)

Je conclurai ce point en faisant remarquer que l'assimilation des adverbes à l'expression des circonstances amène à produire des listes sémantiques d' « adverbes circonstanciels », conduit à donner au métaterme « adverbe » une définition sémantico-syntaxique et non une définition morphologique, en termes de catégories de mots. Cela a longtemps influencé aussi la description des « circonstances », du « complément circonstanciel », et plus récemment, du « circonstant ».

Conclusion

Le terme créé par Tesnière sera très largement utilisé par la suite par les linguistes et les grammairiens, dans l'acception que lui donne son inventeur ou de manière plus générale pour remplacer l'expression « complément circonstanciel », (terme que L. Tesnière n'utilise jamais), même si les concepts diffèrent³⁸.

Les « circonstances » se situaient historiquement à un niveau d'analyse sémantique et c'est l'adverbe qui desservait les niveaux formel et syntaxique ; peu à peu, lorsque les grammairiens ont déterminé comme unité d'analyse syntaxique la phrase et non plus les parties du discours, les « circonstances » sont devenues un membre de la phrase, elles ont donc acquis un statut syntaxique, concept sémantico-syntaxique, ce qu'elles sont restées dans la grammaire russe. Le complément circonstanciel français a changé la donne, Pour Tesnière, le « circonstant » est un concept exclusivement syntaxique.

La définition que je pourrais en proposer est la suivante :

Le circonstant est un terme de la phrase qui n'est sélectionné ni morphologiquement, ni syntaxiquement, ni sémantiquement par le nexus et qui constitue l'expression du cadre spatio-temporel et causal dans lequel le noyau est valide.

³⁸ G. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 68 : « Circonstant : Terme qui tend à se substituer, depuis Tesnière, à toutes les formes dites antérieurement compléments circonstanciels, à quelque partie du discours ou forme syntaxique qu'elles appartiennent ».

Les circonstants sont les termes nominaux qui n'ont d'autre lien avec le nexus que celui sans lequel le nexus n'entrerait pas dans le cadre qu'ils définissent³⁹.

Le circonstant est un terme

- **qui n'est sélectionné ni morphologiquement, ni syntaxiquement, ni sémantiquement par le nexus ;**
- **dont le référentiel au monde réel préexiste à l'énonciation et au procès (ou à l'état) énoncé et qui constitue ainsi un cadre spatio-temporel ou causal pour le nexus ;**
- **et dont le signe (positif ou négatif) détermine l'interprétation de celui du nexus (ou du noyau).**

³⁹ Pour mémoire : « Les circonstants sont les termes nominaux qui n'ont d'autre lien avec le prédicat verbal que celui sans lequel ils ne feraient pas partie de la phrase » (G. Lazard, *L'actance*, p. 81).

Bibliographie

- ARNAULD Antoine, LANCELOT Claude, 1660, *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, Allia, 1997 (d'après la 3^{ème} édition datée de 1676), 114 pages.
- BEAUZEE Nicolas, 1767, *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, Pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Paris, J. Barbou, t. I : 619 pages ; t. II : 664 pages.
- BOUILLET M.-N., 1864, *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, Paris, Hachette, 7^e édition, revue et corrigée, 1750 pages.
- BREUILLARD Jean, 1996, « Grammaire du russe et grammaire du français au XVIII^e siècle (Trediakovskij, Dangeau, Buffier, Girard) » in *Études russes, Mélanges offerts au Professeur Louis Allain*, Irina Fougeron (Ed.), Lille, Presses Universitaires du Septentrion, pages 151-166.
- FEUILLET Jack, 1980, « Les fonctions sémantiques profondes » in *Bulletin de la Société de Linguistique*, tome 75, fascicule 1, Paris, Klincksieck, pages 1-37.
- GIRARD Gabriel (abbé), 1747, *Les Vrais principes de la langue française : ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage : en seize discours*, tomes I et II, Paris, Le Breton, 592 pages.
- GREVISSE Maurice, 1969, *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux-Paris, Duculot-Hatier, 9^{ème} édition revue, 1228 pages.
- LANGUE FRANÇAISE, n° 86, mai 1990 : Leeman Danielle et al., *Sur les compléments circonstanciels*, Paris, Larousse, 125 pages.
- LAZARD Gilbert, 1994, *L'actance*, Paris, Presses Universitaires de France, 286 pages.
- MARTINET André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin, 266 pages.
- MOUNIN George, 2000 [1974], *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
- NØJGAARD Morten, 1992-1995, *Les adverbes français, Essai de description fonctionnelle*, en 3 volumes, Historisk-filosofiske Meddelelser 66 : 1, 2, 3, Copenhagen, Munksgaard, tome I : 1992, 559 pages ; tome II : 1993 : 635 pages ; tome III : 1995 : 476 pages.
- TESNIERE Lucien, 1945, *Petite grammaire russe* (1934), Paris, Didier, 176 pages.
- TESNIERE Lucien, 1953, *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 30 pages.
- TESNIERE Lucien, 1976, *Éléments de syntaxe structurale* (1959), Paris, Klincksieck, 2^{ème} édition revue et corrigée, 3^{ème} tirage, 674 pages.
- WARTBURG Walter von, ZUMTHOR Paul, 1958, *Précis de syntaxe du français contemporain*, (1^{ère} édition : 1947), Berne, Éditions A. Francke, Seconde édition entièrement remaniée, 400 pages.
- АКАДЕМИЯ НАУК СССР, *ГРАММАТИКА РУССКОГО ЯЗЫКА*, в двух томах (трех книгах), под ред. ак. В. В. Виноградова, Москва, Академия Наук СССР, 1960, том I, 720 с.; том II, ч. 1, 703 с.; том II, ч. 2, 440 с. [GAN-60]
- АКАДЕМИЯ НАУК СССР, *РУССКАЯ ГРАММАТИКА*, в двух томах, под ред. Н. Ю. Шведовой, Москва, Академия Наук СССР, Наука, 1980, том I, 783 с.; том II, 709 с. [GAN-80]
- БЕЛОШАПКОВА В. А., 1977, *Современный русский язык, синтаксис*, Москва, Высшая школа
- БУСЛАЕВ Федор Иванович, 1959, *Историческая грамматика русского языка*, 5-е изд., Москва, 1881, Государственное учебно-педагогическое издательство Министерства просвещения РСФСР, Москва.
- ВАЛГИНА Нина Сергеевна, 2000, *Синтаксис русского языка*, Учебник, Москва, Агар.
- ЛОМОНОСОВ Михаил Васильевич, 1755, *Российская грамматика*, Saint-Petersbourg, Académie Impériale des Sciences.
- МАТИЙЧЕНКО А. С., 1955, *Грамматика русского языка, Часть вторая : синтаксис*. Учебник для X класса нерусских школ, изд. 5-ое, Москва, Государственное учебно-педагогическое издательство Министерства просвещения РСФСР, 203 с.
- МЕЛЬЧУК И. А., 1995, *Русский язык в модели «смысл ↔ текст»*, Москва, Вена, Языки русской культуры.
- ПЕШКОВСКИЙ Александр Матвеевич, 1920, *Русский синтаксис в научном освещении*, Популярный очерк. Пособие для самообразования и школы, (1-е изд. : 1914), изд. 2-е, Москва, Государственное издательство, (un peu plus de 500 pages).
- ПЕШКОВСКИЙ Александр Матвеевич, 1935, *Русский синтаксис в научном освещении*, изд. 5-е, Москва, Государственное учебно-педагогическое издательство, 452 с.
- ПЕШКОВСКИЙ Александр Матвеевич, 1956, *Русский синтаксис в научном освещении*, изд. 7-е, Москва, Государственное учебно-педагогическое издательство Министерства просвещения РСФСР, 511 с.
- РОЗЕНТАЛЬ Дитмар Эльяшевич, 1979, *Современный русский язык, часть 2. Синтаксис*, Учебник для вузов, Москва, Высшая школа, 256 с.

- РОЗЕНТАЛЬ Дитмар Эльяшевич, ТЕЛЕНКОВА Маргарита Алексеевна, 1972, *Справочник лингвистических терминов*, Пособие для учителей, Москва, Просвещение, 495 с.
- ТЕСТЕЛЕЦ Яков Георгиевич, 2001, *Введение в общий синтаксис*, Москва, РГГУ, 796 с.
- ШВЕДОВА Наталья Юльевна, «Детерминирующий объект и детерминирующее обстоятельство как самостоятельные распространители предложения» in *Вопросы языкознания*, 1964, №6.
- ЩЕРБА Лев Владимирович, 1924, «О частях речи в русском языке», in Л. В. Щерба, *Языковая система и речевая деятельность*, Ленинград, Наука, 1974, с. 77-100.
- ЩЕРБА Лев Владимирович, «О второстепенных членах предложения», стенограмма доклада, прочитанного на заседании Института языкознания 15 октября 1936 г., Архив петербургской русистики, <http://www.ruthenia.ru/apr/textes/sherba>
- ЯНКО Т. Е., 2001, *Коммуникативные стратегии русской речи*, Москва, Языки славянской культуры.

Liste des compléments circonstanciels

1958 W. von Wartburg, P. Zumthor, *Précis de syntaxe du français contemporain*, p. 357.

§757. Le compt. [sic] circonstanciel exprime dans la phrase les « circonstances » les plus diverses. On peut, logiquement, classer celles-ci en quelques catégories, mais ces catégories n'ont comme telles aucune existence syntaxique :

le temps : *je m'y rendrai dans deux jours* ; - *il passera un mois chez nous* ; - *il fut malade toute sa vie* ; - *il m'écrivit toutes les semaines* ; - *il viendra lundi* ;

le lieu : *je vais à Paris* ; - *je viens de Paris* ; - *il a passé par le jardin* ; - *nous avançâmes de deux pas* ; - *nous le regardions de loin* ;

la cause, le but, la conséquence : *elle a tué par jalousie* ; - *il travaille pour la gloire* ; - *cela m'ennuie à la mort* ;

la manière, l'accompagnement : *il avançait à grands pas* ; - *il le prit au collet, par la ceinture* ; - *il travaille avec application* ; - *il se promenait avec son chien* ; - *il allait nu-tête* ;

l'instrument, le moyen : *il a réussi à force de patience* ; - *il y est arrivé par la ruse* ; - *il écrit au crayon* ; - *il le frappa du poing* ;

l'origine : *il descend d'une noble famille* ; - *ce produit se tire du pétrole* ;

la mesure : *il a raccourci son vêtement de trois centimètres* ; - *le terrain mesurait cent mètres sur deux cents* ;

les caractéristiques d'un objet (prix ; poids ; modifications survenant ; point de vue dont on considère, etc.) : *ce livre coûte deux cents francs* ; - *le paquet pesait un quintal* ; - *d'un coup de baguette, la fée le changea en souris* ; - *il égalait son frère en intrépidité* ; - *nous nous entretenmes longuement de son projet* ; - *la maison fut mise en vente* ;

l'opposition : *n'agissez pas contre votre conscience* ; - *il partit malgré nos avertissements* ; - *il rend le bien pour le mal* ;

la privation : *il partit sans sa femme* ; - *il est sans argent* ;

la supposition : *appelez-moi en cas d'urgence*.

« Les circonstances marquées par ce complément sont extrêmement variées. Les principales sont :

La cause : *Agir par jalousie.*

Le temps (époque) : *Nous partirons dans trois jours.*

» (durée) : *Travailler toute sa vie. – Il resta là trois mois.*

Le lieu (situation) : *Restez chez vous.*

« » (direction) : *Je vais aux champs.*

« » (point de départ) : *Je viens de la ville.*

« » (passage) : *Il s'est introduit par le soupirail.*

La manière : *Il marche à pas pressés.*

Le but : *Il fait cela pour notre édification.*

L'instrument, le moyen : *Il le perça de sa lance. – Réussir par la ruse.*

L'extraction : *Issu de Jupiter.*

L'échange : *Rendre le bien pour le mal.*

La destination : *Il travaille pour ses enfants. Mettre un terrain en vente.*

Le prix : *Ce bijou coûte mille francs.*

La distance : *Il recula de trois pas.*

Le poids : *Ce colis pèse cinq kilos.*

La partie : *Il le prend par la main.*

La matière : *Carreler avec de la brique.*

La mesure : *Allonger une robe de deux centimètres.*

Le point de vue : *Égaler quelqu'un en courage ;*

L'opposition : *Nager contre le courant. Agir contre sa conscience.*

La concession : *Je te reconnais malgré l'obscurité.*

Le propos : *Discourir d'une affaire.*

L'accompagnement : *Il part avec un guide.*

La fréquence : *Il revient tous les huit jours.*

La privation : *Vivre sans pain.*

La proximité, l'éloignement : *Suivre de près, de loin, le voleur.*

La conséquence : *Cela m'ennuie à la mort.*

La supposition : *En cas de besoin, appelez-moi.*

La relativité : *Pour un savant, il a fait une étrange erreur.*

Le changement : *Se transformer en papillon. Changer l'eau en vin.*

La séparation : *Distinguer le vrai du faux, l'ami d'avec le flatteur.*